

Ancien président du Conseil de surveillance du Stade Toulousain, Claude Hélias est passionné de théâtre depuis plus de quarante ans. Il a reçu, l'été dernier, le « Prix Daniel-Sorano » de l'Académie du Languedoc. Pas seulement pour son talent de comédien. ♦ journaliste : Jean-Louis Laffitte ♦ photographe : Pierre-Jean Pitot

Acteur de sa vie

QUAND ELLE REMIT, LE 27 JUIN DERNIER À L'AUDITORIUM DE BALMA (31), le prix Daniel-Sorano à Claude Hélias qu'elle avait parrainé, Yanne Rebeschini-Descaire, membre de l'Académie du Languedoc, déclara avoir été séduite par « *cet homme mystérieux fonctionnant comme un être bicéphale* ». A dire vrai, Claude Hélias eut carrément trois têtes pendant une décennie : l'une à son cabinet d'expert-comptable et à la présidence de l'Ordre régional de Midi-Pyrénées, l'autre à la présidence du Conseil de surveillance du Stade Toulousain, club dont il rétablit la santé financière, et la troisième à sa passion du théâtre. La rude épreuve physique et mentale qu'il s'imposa, il l'évoque, comme tout le reste, avec la plus grande discrétion : « *Quant au côté mystérieux, souligne-t-il, il existe chez chacun d'entre nous* ».

Claude avait un peu plus de dix ans et il étudiait chez les Jésuites quand la lecture de Molière lui inspira l'amour du théâtre. N'empêche qu'après avoir participé à une création des *Fourberies de Scapin*, il aima longtemps sans pratiquer, se contentant de s'offrir une soirée au théâtre à chaque déplacement à Paris : « *J'ai décidé de prendre des cours en 2001, confie-t-il. J'ai considéré qu'ayant accompli une grande partie de mon parcours professionnel et développé mon cabinet, je pouvais réaliser mon rêve. J'ai été formé à Toulouse par Francis Azéma, lui-même élève de Maurice Sarrazin, et à Paris par Jean-Laurent Cochet qui lança Lucchini, Depardieu, Huppert, Berry... La scène est un véritable travail, un métier qui s'apprend. J'aurais pu en faire ma profession mais j'ai préféré être raisonnable, assurer une carrière plus stable : car, dans le spectacle, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Je ne suis donc pas pro mais je joue autant que certains pros* ».

Pour avoir été au contact des joueurs du club doyen de la ville rose, Claude peut comparer « *le joueur bourré d'adrénaline au moment de rentrer sur le terrain et l'acteur dont le cœur s'accélère avant d'aller sur les planches et sous les*

projecteurs. A cet instant très particulier, opère chez l'un et l'autre la magie de la création, de la communion avec le public ».

COMÉDIEN DE TALENT, ENTREPRENEUR DE TEMPÉRAMENT

Ainsi notre expert en comptes et en actes a-t-il joué une vingtaine de pièces, plutôt des classiques du vaudeville. Il a savouré l'écriture et les situations des *Belles sœurs* (Eric Assous) mais sa plus grande émotion, il l'a connue en incarnant Georges Dandin. Il paraîtra bientôt dans *Impair et père*, de Ray Cooney.

Mais Claude Hélias n'a pas recherché que son plaisir d'acteur. En 2006 d'abord, il a créé sa

compagnie, *Cœur et Jardin*, ainsi nommée « *parce que le cœur est côté cour* ». En 2011, il a acheté à Toulouse le théâtre de l'impasse de Gramont et l'a rénové pour qu'il puisse accueillir confortablement sa compagnie, qui y réside. La gestion est assurée par l'association *Grenier Théâtre* dont le président, Denis Giuseppin, est greffier au tribunal de commerce, ancien comédien et ami de Jean-Claude Skrela. Ayant créé un festival du jeune théâtre émergent, le Grenier accueillait gratuitement, au mois de septembre, des troupes de débutants qui ont ainsi pu présenter un spectacle. Le prix Daniel-Sorano n'aura donc pas récompensé seulement le talent d'un comédien, mais aussi son investissement dans toute l'acceptation du terme. ✱

